

Five Part Invention. A History of Literary History in Canada de E. D. Blodgett (Toronto, University of Toronto Press, 2003, 400 p.)

Jean-Jacques Defert

Number 17, Spring 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1005295ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1005295ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa

ISSN

1183-2487 (print)

1710-1158 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Defert, J.-J. (2004). Review of [*Five Part Invention. A History of Literary History in Canada* de E. D. Blodgett (Toronto, University of Toronto Press, 2003, 400 p.)]. *Francophonies d'Amérique*, (17), 175–179. <https://doi.org/10.7202/1005295ar>

CANADA

FIVE PART INVENTION. A HISTORY OF LITERARY HISTORY IN CANADA

de E. D. Blodgett

(Toronto, University of Toronto Press, 2003, 400 p.)

Jean-Jacques Defert
Université de l'Alberta

Qu'est-ce que le Canada ? Comment les histoires de la littérature ont-elles contribué à l'élaboration d'une image de la nation ? Quels sont les mécanismes de la pensée et les stratégies discursives qui participent à l'intellectualisation de la nation ? En quoi l'environnement social, géographique, politique et culturel sont-ils déterminants ? Quelles leçons faut-il tirer de cette analyse pour l'avenir du Canada ?

Telles sont quelques-unes des questions qui sont posées dans l'ouvrage d'E. D. Blodgett, *Five Part Invention. A History of Literary History in Canada*, publié en 2003 par University of Toronto Press¹. Se basant sur un corpus varié composé essentiellement de préfaces, d'anthologies, d'essais, de manuels scolaires et de livres d'histoire, E. D. Blodgett nous livre une réflexion sur les différents visages de la nation telle qu'elle est perçue par les divers groupes qui composent la société canadienne, et ce, sur la période s'étendant de 1874 à nos jours. Ces groupes sont au nombre de cinq et constituent « the five-part invention » de l'analyse – les Canadiens anglophones, les Canadiens francophones, les Inuits, les Premières nations et l'ensemble des autres minorités. Cette étude comporte plusieurs niveaux d'analyse – les caractéristiques, les spécificités et les enjeux de l'histoire de la littérature comme forme de représentation, d'une part, et le rapport entre la littérature et la nation, d'autre part. En fait, nous pourrions en rajouter un troisième, que la définition même du sujet d'étude a plus ou moins soulevé et rend presque indispensable : les rapports épistémologiques et les similitudes qui peuvent apparaître entre histoire, histoire littéraire et littérature. Cette approche est essentiellement textuelle (narratologique et sémiotique), et comme Blodgett nous le confie dès la fin de son introduction, « [his] method tends to vary methodologically in response to individual texts » (p. 20).

L'organisation générale de l'étude est chronologique et thématique, chaque chapitre étant subdivisé en plusieurs parties reflétant les grandes tendances discursives de la période. L'interprétation des textes imprime un mouvement sous-jacent du général au particulier. En effet, de la position défendue du rôle de personnage central de la nation dans le métadiscours aux rôles tout aussi importants de la culture, de la politi-

que et de l'organisation sociale comme *textes-actants* et enfin du rôle d'actant des textes dans la narration, E. D. Blodgett développe plusieurs niveaux d'analyse dans un mouvement du macrososme au micrososme.

Pourquoi les histoires littéraires ? Pour leur côté didactique, tout d'abord, tant il est vrai qu'elles sont avant tout conçues pour un public et qu'elles ont donc vocation à être la voix d'un groupe linguistique spécifique. Ensuite parce que l'activité littéraire, et a fortiori l'histoire littéraire, est, selon Pierre Bourdieu, le premier espace où se développe « the acquisition of agency » dont le but est non seulement l'acquisition de pouvoir mais aussi d'une autonomie. « As Bourdieu argues, the primary function of literary history is one of mapping the field, that is, of "constructing the space of positions and the space of position-takings [*prise-de-position*] in which they are expressed". » (p. 185)

Plus qu'une histoire des histoires littéraires à la vérité, c'est une archéologie du concept de nation qui nous est révélée dans cet ouvrage encyclopédique, concept qui est défini par le jeu d'un ensemble de stratégies discursives qui en modèlent les contours. Pour rendre compte de ces stratégies, E. D. Blodgett reprend la méthodologie développée par Hayden White suivant les différentes opérations qui contribuent à la construction du discours : l'opération de « condensation » avec l'intégration ou non de tel ou tel ouvrage (le phénomène de canonisation qui confère à l'ouvrage un rôle de *texte-actant*) ; le déplacement de certaines références à la périphérie tandis que d'autres sont mises en avant (le phénomène d'origine dont parle Blodgett à propos de la récurrence du rôle central joué par *l'Histoire du Canada* de F.-X. Garneau dans la tradition québécoise) ; l'encodage, c'est-à-dire la surdétermination de certains faits comme causes et d'autres comme conséquences ; et enfin, la création d'un discours parallèle, « a secondary elaboration », qui apporte la dimension rationnelle du discours². Ces choix discursifs investissent à leur tour les événements (littéraires ou historiques) d'un nouveau sens et provoquent donc une épistémologisation de ces éléments intégrés. Qu'elles soient sémantiques, structurales ou rhétoriques, ces stratégies participent à la poétisation du discours. L'histoire littéraire implique un agencement, « a synoptic judgement », et c'est à ce niveau que se jouent les stratégies conceptuelles – « explanation by emplotment », « explanation by formal argument », « explanation by ideological implication » –, autant de paradigmes qui sont prédéfinis par le mode poétique (trope) dominant qui comprend les quatre figures de la rhétorique – la métonymie, la synecdoque, la métaphore ou l'ironie³. « Rhetoric, then, is not simply formalism ; it is, rather, a symptom of authorial desire and how he or she desires to articulate a signifying present. In other words, rhetoric is the sign of kinds of agency. » (p. 125)

Par intériorisation de l'extériorité – un espace géographique et géopolitique défini –, les histoires littéraires au Canada ont participé à la définition d'une série de *champs* (politique, culturel...), tradition qu'elles ont perpétuée, créant ainsi ce que Bourdieu appelle *l'habitus*. « Nation as it is variously employed in literary history, becomes a conflicted site where texts which claim transhistorical status and gesture towards transcendent values are made to consort with the more immediate world they both draw upon and endeavour to construe. » (p. 17) Reprenant l'image lacanienne du stade du miroir qui symboliquement représente la réalité puis le passé colonial du Canada, la fonction du personnage de la « nation » dans les histoires littéraires s'inscrit au stade de la formation du *je*, « ce moment où s'achève le stade du miroir [qui] inaugure [...] la dialectique qui dès lors lie le *je* à des situations socialement élaborées »⁴.

Dès lors, tout l'intérêt de l'étude de E. D. Blodgett réside dans l'analyse des grands paradigmes du discours autour desquels est structurée l'image poétisée de la nation. Au nombre de cinq – le Temps, l'Espace, le Commencement, l'Origine et l'Autre –, ces paradigmes nous autorisent à percevoir l'idée de « five-part invention » dans une perspective différente, où l'image de la nation serait le produit de leur rapport dialogique et dialectique. Il y a ainsi interdiscursivité et interpénétration de certains des éléments qui composent ces espaces. La notion de Temps évoque plusieurs oppositions telles que rupture/continuité, progression/régression, origine/fin (périodisation). Celle de l'Espace géographique implique d'autres types d'oppositions tels que nature/culture, intériorité/extériorité, lien colonial/autonomie. Le concept de Commencement, quant à lui, rend compte du point de départ dans le temps à partir duquel le processus d'intellectualisation du sujet et du monde qui l'entoure est rendu possible. C'est la prémisse temporelle fondatrice tandis que l'Origine, elle, est présente sous la forme d'une « idea of integration into a whole » (p. 58) du sujet dans un collectif. Le paradigme de l'Altérité joue sur le mode d'inclusion ou d'exclusion par le langage, la culture, l'histoire, l'ethnicité. Le contexte colonial spécifique au Canada donne à la question de l'Altérité mais aussi à celle de l'autonomie du sujet et de l'acquisition du « je » (Agency) une importance toute particulière.

L'étude nous montre que les traditions francophone et anglophone sont très différentes. L'historiographie francophone est traditionnellement structurée autour d'une succession d'événements à caractère traumatique qui ont provoqué une rupture du lien culturel avec la France et dénote donc une dialectisation dominante du temps. Le commencement est clairement ancré au niveau temporel dans la crise de la Cession de la Nouvelle-France, et Garneau et Parent sont les figures emblématiques, tout à la fois origine et centre, « founders and metanarrators ». L'autonomie du sujet (agency) est placée dans l'avenir et la reterritorialisation du « je » est à venir – « yet to happen ».

La tradition anglophone voit l'histoire dans un continuum et les événements sont appréhendés d'un point de vue constitutionnel. Dans ce sens, l'Acte de l'Amérique du Nord britannique est considéré comme l'événement fondateur de la nation, mais le paradigme dominant reste l'espace à travers le rapport synecdotique de la frontière (the border) et la maîtrise de la nature. Il n'y a donc pas dans la tradition anglophone de commencement en soi mais plutôt le sentiment d'un « moment always-already given ». Les deux traditions se rejoignent cependant sur un point : elles dénotent une propension à l'exclusion de l'Autre du discours, encore de mise aujourd'hui. Cela ne concerne pas uniquement les Inuits et les Premières nations mais aussi les autres minorités du Canada, voire les représentants de l'autre tradition littéraire.

Tour à tour palimpseste, palingénésie, *heilgeschichte* ou *bildungsroman*, ces histoires portent en elles les stigmates d'un discours tout axé sur la légitimation et sur l'appropriation. « The argument is repeated with culturally specific differences, and what is desired, finally, is agency, whether in respect of nature (place, environment) or history ». (p. 126)

Bien que E. D. Blodgett reconnaisse les différences fondamentales qui séparent l'histoire de la littérature d'un point de vue ontologique, les tentations sont fortes de les rapprocher. Par une approche phénoménologique tout d'abord : reprenant la pensée de Merleau-Ponty, il ne manque pas de nous rappeler que la phénoménologie « étudie l'apparition de l'être à la conscience » et que les premières considérations sont celles de la position du sujet par rapport à la langue, au temps, à l'histoire et à l'être. Les processus d'inclusion ou d'exclusion, le processus de canonisation, ne sont-ils pas des opérations qui, parce qu'elles questionnent l'existence ou la non-existence, soulè-

vent le problème de l'être ? D'un point de vue formel ensuite, E. D. Blodgett relève des analogies structurales entre les discours historiographique et de fiction. « The problem of the relation of culture to politics and social organization is resolved by their all being central protagonists in the same drama. All of them, to use Merleau-Ponty's expression, dispose of "une parole imaginaire". All of them as *texte-actants* express and compose a story, and so originate it ». (p. 150) De là à comparer l'histoire d'une nation à une *fabula* et les multiples interprétations comme autant de *siuzhets*, il n'y a qu'un pas...

L'approche chronologique et thématique facilite grandement la lecture d'une étude que la densité du contenu aurait pu rendre encore plus difficile d'accès. Il n'en reste pas moins que le caractère encyclopédique, qui est par ailleurs une des grandes qualités de cet ouvrage, et la volonté d'ouvrir les frontières de la représentation littéraire aux autres formes d'écriture que sont les littératures minoritaires, peuvent parfois dérouter le lecteur.

L'ouvrage de E. D. Blodgett soulève indéniablement des questions importantes, notamment en ce qui concerne l'interpénétrabilité des genres de l'histoire littéraire et de certains genres romanesques tels que le roman historique ou le *Bildungsroman*. En soulevant le problème de la dimension phénoménologique de la perception temporelle et spatiale, de l'être et du langage, en plaçant la nation dans le rôle de personnage central de l'histoire, les différences entre les genres tendent à s'estomper. L'étude de E. D. Blodgett met aussi en évidence le caractère « ethnocentrique » de ce type de production littéraire et souligne avec raison le paradoxe qui existe entre la réalité multiculturelle de la société canadienne et l'exiguïté des systèmes de représentation que sont les histoires littéraires.

Conscient que les « literary histories carry the mark of their period of gestation with them » (p. 181), E. D. Blodgett apporte systématiquement un contexte historique, théorique et esthétique qui rend compte non seulement des évolutions de la facture narrative des textes mais aussi de leur contenu épistémologique. La variété et la cohérence des apports théoriques fournis sur le plan des concepts, aussi bien littéraires que sociologiques ou philosophiques, confèrent à cet ouvrage une grande richesse et témoignent de la nécessité et de l'intérêt, si cela était encore à prouver, des approches multidisciplinaires.

L'ouvrage montre aussi d'une certaine façon les limites de la méthodologie de H. White dans la mesure où l'étude a montré une certaine fréquence de l'emploi du mode rhétorique de la synecdoque, par exemple, pour les deux traditions – francophone et anglophone. Bien que cette méthodologie prouve sans ambiguïté le caractère fictionnel de l'histoire en général et de l'histoire de la littérature en particulier, ces catégorisations ne profitent pas nécessairement à l'inhérente diversité de ces textes.

Pour finir, nous pouvons nous interroger sur l'absence d'un ouvrage, *La France aux colonies* d'Edme Rameau de Saint-Père qui, bien que publié en 1858, donc avant la périodisation définie par E. D. Blodgett, aurait mérité de faire partie du corpus tant il est vrai qu'il reçut à sa parution un accueil très favorable de la population canadienne-française. En outre, fruit d'une correspondance soutenue entre E. Rameau de Saint-Père et une quantité non négligeable de personnalités québécoises, cet ouvrage devait influencer de façon importante, et bien après sa publication, les discours touchant à la représentation nationale.

NOTES

1. Pour toutes les citations qui sont tirées de cet ouvrage, la pagination sera indiquée immédiatement après la citation.
2. Hayden WHITE, « Historicism, History, and the Figurative Imagination », *History and Theory*, vol. 14, n° 4, 1975.
3. Hayden WHITE, *Metahistory – The Historical Imagination in Nineteenth Century Europe*, Baltimore et Londres, John Hopkins University Press, 1973.
4. Jacques LACAN, « Le stade du miroir comme formateur de la fonction du Je telle qu'elle nous est révélée dans l'expérience psychanalytique ». Communication présentée au XVI^e congrès international de psychanalyse à Zurich, le 17 juillet 1949.